

Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Interface n° 2000/79 4e trimestre 2000

M. Georges Lurquin, éditorialiste et chroniqueur d'INTERFACE

Dès ses premiers contacts avec l'a.s.b.l. Pro.B.I., le professeur Lurquin a mis son expérience de directeur de revue (fondateur et directeur de la revue *le Langage et l'Homme*) au service d'INTERFACE et, depuis 1984, il n'a cessé, non seulement d'y collaborer, mais aussi de chercher les moyens de le rendre plus attrayant, vivant, lisible pour tous, et d'alléger le sérieux, parfois lourdement académique, que le sujet de nos travaux entraîne parfois. Il y a consacré sa longue expérience et ses talents de pédagogue.

Un coup d'œil d'ensemble sur les plus de 100 éditoriaux, chroniques, recensions qu'il a donnés à notre revue éclaire des aspects variés d'une très riche personnalité comme aussi le souci constant qu'il portait au bien du C.I.B.-Maredsous et de ses membres. On y retrouve en effet le linguiste et le terminologue toujours à l'affût du fait intéressant, ouvert aux moyens modernes d'investigation et de communication.

Dès son premier article (1984/13), "Une banque de données bibliques, pourquoi ?", il marque clairement et fortement les enjeux du projet C.I.B., tant dans le domaine biblique que dans l'évolution générale de la recherche en sciences humaines. Il ne cessera de développer les aspects de ces enjeux, au gré des progrès de l'informatique d'une part, et de l'avancement des travaux du C.I.B. d'autre part : "De Gutenberg au Minitel" (1986/20) ; "Informatique et statut de l'Écrit" (1988/31) ; "Message chrétien et culture informatique" (1990/37) ; "Le droit d'auteur dans l'espace électronique" (1993/49) ; Composante lexicale et Concordance" (1993/51) ; "Concordance, corpus et banque de données" (1993/51) ; "La Médiologie" (1995/58) ; "Le CD-Rom" (1996/60) ; "Traitement de texte" (1996/61) ; "L'ordinateur et le sérieux de l'homme" (1997/65) ; "La numération du langage" (1998/69).

Mais, au-delà de la science et de la technologie, on découvre aussi l'humaniste, à qui n'est étranger rien de ce qui est humain. Pour lui, la recherche biblique n'est pas un jeu cérébral mais concerne aussi bien les droits de l'enfants (1989/33), l'enseignement (1991/44), l'économie (1996/62) que la violence humaine (1996/63), le sport (1998/70), la vie politique : il est frappant comme revient à plusieurs reprises le thème de la construction de l'Europe (1989/35) ; Europe : vent d'Est (1990/36) ; L'Europe : espoir spirituel aussi (1993/48) ; Traduction, multilinguisme, Europe (1994/52) ; Pour un CD-Rom des versions européennes de la Bible (ibid.).

Dans ses nombreux "Portraits de Biblistes" également, loin de se confiner aux "savants austères", il élargit l'appellation aux peintres (Rembrandt, Chagall, les mosaïstes byzantins, les maîtres-verriers, les icônes), aux musiciens (Haendel) ; il met en relief l'apport spécifiquement féminin à la compréhension du message biblique (Sœur Jeanne d'Arc, A. Jaubert, H. Lubimaka de Lenal, F. Dolto, F. Quéré, A.M. Pelletier) ; il met en lumière des personnalités peu connues (dans le monde catholique européen) ; A.J. Eschel, P. Trebelas, F. Skorina, E.A. Nida...).

Les 49 "Portraits de Biblistes" que Georges Lurquin a rédigés, montrent aussi à l'évidence son intérêt pour la Bible et sa connaissance profonde de cette "Geste de Dieu aux mille XXX, source de religions... texte fondateur de civilisations, trésor de littérature universelle... unique espoir de salut pour une grande partie de l'humanité." (1984/13). On vient de voir sa largeur de vue et le lien naturel qu'il établissait entre recherche biblique et engagement pour un monde meilleur. L'allusion discrète qu'il fait aux relations tissées avec le Père F.M. Braun (1992/47) révèle que son intérêt pour la Bible avait des racines anciennes et profondes.

Comme bibliste, sa formation d'helléniste et ses nombreuses publications pédagogiques et scientifiques sur le grec ancien le mettaient de plain-pied avec les Septante (1989/32) et le Nouveau Testament (1990/37). Quant au Premier Testament, son instinct de linguiste l'a orienté vers l'œuvre d'André Chouraqui pour percevoir de l'intérieur la mentalité sémitique. Déjà en mai 1983, dans *Le Langage et l'Homme*, il présentait *L'Univers de la Bible*, édition majeure de la Bible de Chouraqui. En janvier 1986, dans la même revue, c'était au tour de *Un Pacte neuf*, la traduction du Nouveau Testament, dans un article où le professeur Lurquin se livre à une analyse approfondie des techniques de traduction mises en œuvre par Chouraqui. Dans *INTERFACE*, on ne trouve pas moins de 8 présentations d'ouvrages du même auteur, sous la plume de G. Lurquin, sans compter les allusions, qui montre la communication profonde qui s'était établie entre ces deux esprits qui unissaient pareillement le goût du langage et l'élan humaniste.

Chez Georges Lurquin, cet élan humaniste ne fait qu'un avec l'engagement chrétien. Les lignes qui précèdent le montrent abondamment. Ce qui frappe, en relisant ses éditoriaux, c'est le caractère œcuménique de ses convictions. Là aussi il se trouve en accord avec l'esprit du C.I.B. : le *Dictionnaire de la Bible et des Religions du Livre* (1987/26) ; la *Collection "Fils d'Abraham"* (1987/27) l'enthousiasment. Chaque présentation d'un ouvrage de Chouraqui est un témoignage en faveur de la reconnaissance mutuelle entre juifs, chrétiens et musulmans (présentation de la traduction du Coran par Chouraqui: 1997/40). Une petite notation révèle de manière émouvante, en regard de l'actualité présente, la profondeur de cet engagement œcuménique. Présentant l'ouvrage de Chouraqui *La reconnaissance. Le Saint-Siège, les Juifs et Israël* (1992/46), G. Lurquin conclut : "Tout dépendra, pense-t-on, des pourparlers de paix israélo-arabes et surtout israélo-palestiniens. Les problèmes sont complexes mais il est clair, souligne-t-on, que le Vatican ne veut pas rester en dehors du parcours diplomatique mondial. Les hommes de bonne volonté attendront donc, l'espérance au cœur !"

La vie du C.I.B.-Maredsous, ses succès, ses difficultés, revenaient régulièrement sous la plume du Président Lurquin. Pas de publication, d'anniversaire qui ne soit signalé dans *INTERFACE*. Une histoire du C.I.B. pourrait s'écrire avec des extraits de ses éditoriaux. Ce souci concernait, bien sûr, les grands objectifs et les grands enjeux de l'entreprise. Et pour cela, il n'a pas ménagé ses peines, acceptant sans rechigner, en plus des réunions régulières de gestion, des déplacements parfois fatigants et aventureux, notamment un aller-retour à Rome sur les chapeaux de roue pour offrir au Pape la Bible électronique (29-31 mai 1990) ; un autre voyage non moins éprouvant à Paris pour la présentation de la *Concordance de la TOB* (4 novembre 1993). Ces aventures étaient d'ailleurs pour lui l'occasion d'un contact personnel et amical avec les collaborateurs du C.I.B. Car il avait aussi au plus haut point le souci des personnes dans le détail du quotidien. Là aussi, ce sont des notations incidentes qui sont révélatrices. Annonçant "Le C.I.B. change de locaux !", l'éditorial 1994/53 conclut : "Nos biblistes, informaticienne et secrétaires retrouveront-ils dans ce nouvel environnement le rythme de travail, le climat paisible et indispensable, des habitudes contractées ? Nous le pensons et nous l'espérons. Dans tous les cas, tous nos efforts y tendront."

Les collaborateurs du C.I.B., surtout les plus anciens, peuvent témoigner de ce que ces paroles n'étaient pas du vent. Tous ont pu apprécier l'attention personnelle et discrète que le Président Lurquin portait à leur travail, à leur santé, à leur famille.

Cette générosité, qui transparissait dans ses écrits comme dans ses actes, restera le souvenir vivant de Monsieur Lurquin pour tous ceux qui l'ont connu au C.I.B.-Maredsous.

Jean Bajard

